
Quelques réflexions sur le thème sémantique de l'absurde d'après *Le Buisson ardent* de F. Kafka

Christophe Cusimano
Université Masaryk de Brno

INTRODUCTION

Chose fabuleuse que le thème pour un linguiste sémanticien : que l'on souscrive à une tradition fixiste, plutôt sémasiologique, ou au contextualisme, empruntant une voie onomasiologique, le thème sémantique survit à sa méthode d'analyse et l'on ne sait dire s'il advient à son approche ou en provient : en effet, peu importe de savoir si le thème résulte de l'accumulation de propriétés sémiques déployées dans un texte à partir d'un lexème tel qu'"ennui" par exemple, démarche qui peut paraître artificielle, ou si c'est le déploiement de ces unités sémiques qui produit le thème, ce que semble penser F. Rastier lorsqu'il affirme qu'"« un thème est un construit, non un donné » (1995 : 232) ; dans tous les cas, le thème est là, présent, et rappelle en quelque sorte les sémanticiens à l'unisson. Il n'en va pas de même, bien sûr, lorsqu'il convient d'en donner une définition. Comme le dit fort justement F. Rastier, « en linguistique, le thème pourrait se définir par diverses voies, selon qu'on privilégie le signe ou le texte, et dans le signe, le signifiant ou le signifié » (1995 : 224). Mais nous reviendrons peu sur ces questions, pour des raisons que nous exposerons plus loin.

Bref, en sémantique, les thèmes occupent une place prépondérante dans l'analyse textuelle. Nous limitant toutefois au signifié, nous allons dans un premier temps présenter une approche d'analyse thématique séduisante avant d'essayer de l'appliquer à un thème rétif à l'analyse. L'objectif est donc l'expérimentation.

LE THÈME COMME MOLÉCULE SÉMIQUE

Comme nous l'avons laissé entendre, l'essentiel dans cette section n'est pas vraiment pour nous d'explorer, dans un développement énumératif et théorique, tous les enjeux de l'analyse thématique. Tout d'abord, parce que cela a déjà été fait (Cf. Rastier, 1995), et ensuite parce que peu d'entre elles privilégient l'analyse sémique, méthode qui nous semble pourtant opérante dans ce cas.

Pour l'illustrer, prenons un extrait tiré de *Madame Bovary* de G. Flaubert. Selon R. Missire (2007), qui s'appuie ici sur les travaux de F. Rastier (1995 : 227), dans celui-ci le thème de l'ennui semble composé des sèmes /itératif/, /imperfectif/, /privation/ et /dysphorique/. De ce thème, nous pouvons observer deux manifestations, l'une synthétique, soit le terme lui-même évidemment, et l'autre discontinue. Voyons ceci en détails :

Après l'ennui [/itératif/, /imperfectif/, /privation/, /dysphorique/] de cette déception [/dysphorique/], son cœur de nouveau [/itératif/] resta [/imperfectif/] vide [/privation/, /dysphorique/], et alors la série [/itératif/] des mêmes [/itératif/] journées recommença [/itératif/]. Elles allaient donc maintenant se suivre [/itérative/] ainsi à la file [/itératif/, /imperfectif/], toujours [/imperfectif/] pareilles [/itératif/], innombrables [/itérative/], et n'apportant rien [/privation/] ! Les autres existences, si plates [/imperfectif/, /privative/, /dysphorique/] qu'elles fussent, avaient du moins la chance d'un événement.

En quelque sorte, le thème donne lieu à une explosion sémique. Le thème est d'abord annoncé (manifestation synthétique) puis en quelque sorte dispersé (manifestation discontinue). F. Rastier effectue alors les précisions suivantes :

Un thème, défini comme molécule sémique, peut recevoir des expressions diverses, par des unités qui vont du morphème au syntagme. Nous les nommerons, pour simplifier, lexicalisations. On peut distinguer des lexicalisations synthétiques qui manifestent au moins deux sèmes, et des lexicalisations analytiques, qui n'en manifestent qu'un.

Il y a dans cette proposition au moins deux choses à retenir. La première est que les thèmes semblent décomposables, sur la base du sens de la lexie en question. Les sèmes sont alors diffusés, et c'est une molécule sémique – soit un agencement de sèmes particulier – qui assure leur cohésion. De fait, cette molécule est représentée par la lexie elle-même : elle en est l'étiquette qui peut être convoquée et ainsi, libérer d'un seul trait son étendue sémique. Dans tous les cas, l'ensemble des sèmes doit être intégralement présent dans le texte. De plus comme

l'isotopie, le thème est susceptible de se matérialiser, de se lexicaliser dans des unités de taille variable.

Le second enseignement réside dans le fait que le thème, selon F. Rastier, est souvent constitué de sèmes spécifiques : cela signifie qu'un thème a de fortes chances d'animer du contenu sémantique, plutôt que de constituer un socle sémique. En d'autres termes, le thème devrait plus souvent être perçu comme le moteur sémantique d'un texte. On ne peut s'empêcher de noter à ce point que cette conception est donc tout à fait contraire à celle qui fait d'un thème, en lexicographie, un mot-vedette immobile.

En fait, les thèmes opèrent un double mouvement : si l'on ressent tel texte comme relevant d'un thème, ledit texte produit certes le thème mais aussi le subit ; en d'autres termes, un texte, en même temps qu'il met au jour le thème, prend à sa charge et invite à la fois les sèmes du mot-vedette et son histoire. Ainsi, comme nous l'avons dit en introduction, la sémantique se trouve en ce sens unifiée par le thème puisque partir du thème ou y venir ne fait que renforcer son existence. Si l'on prend l'extrait de Flaubert cité par R. Missire, on pourrait dire que l'ennui est autant un déploiement de sèmes qu'une mise en perspective d'une série de sèmes, un agencement dont, comme le dirait F. Rastier, « le mot ennui reste une dénomination commode » (1995 : 227).

L'ABSURDE DANS *LE BUISSON ARDENT* DE F. KAFKA

L'"absurde", qui constitue sans doute une étiquette tout aussi commode, peut-il effectuer ce double mouvement ? Peut-il *a priori* donner lieu à un déploiement de sèmes, ou encore, un certain nombre de sèmes peuvent-ils permettre d'inférer ce thème ? Cette question mérite réflexion.

Prenons la définition qu'en donne le TLFi pour saisir l'enjeu :

[En parlant d'une manifestation de l'activité humaine : parole, jugement, croyance, comportement, action] Qui est manifestement et immédiatement senti comme contraire à la raison, au sens commun ; parfois quasi-synonyme de *impossible* au sens de « qui ne peut ou ne devrait pas exister ».

Contrairement à l'ennui, l'absurde n'est donc pas un sentiment à propos de soi mais plutôt un regard porté sur une chose ; dans son emploi substantif, absurde signifie « ce qui peut être qualifié d'absurde » : la propriété d'une chose en d'autres termes. Au niveau sémique, le

problème est sérieux : il est en effet probable que dans la plupart des textes, l'on n'assiste pas à la même dispersion sémique par lexicalisations (plus ou moins riches) que dans le cas d'ennui. L'absurde pourrait bien n'être représenté que par les éléments qui suscitent le ressenti d'une impossibilité, d'une irréalité et peut-être pas par des lexicalisations. En ce sens, les manifestations de l'absurde ont toutes les chances d'être difficilement saisissables d'un point de vue sémique, et d'être au mieux afférentes.

Un court texte de F. Kafka tiré de *La Muraille de Chine*, un recueil posthume, va nous permettre d'éprouver partiellement ces hypothèses. Il s'agit d'un dialogue entre le héros, tombé malencontreusement dans un buisson, et le garde du jardin public où se trouve le buisson. Ce dialogue, destiné à trouver une issue à la situation, n'arrange rien et au fil des prises de parole, celle-ci se révèle toujours plus inextricable.

Le Buisson ardent

J'étais tombé dans un inextricable buisson. À grands cris, j'appelai le garde du jardin. Il accourut mais ne put m'atteindre.

– Comment avez-vous pu vous fourrer là-dedans ? cria-t-il. Revenez donc par le même chemin.

– Impossible, lui répondis-je, il n'y a pas de chemin. Je me promenais tranquillement perdu dans les pensées et tout à coup me voici là ! Comme si le buisson avait poussé autour de moi. Je n'en sors plus, je suis perdu !

– Enfant ! dit le garde. Vous commencez par prendre un chemin défendu, vous entrez dans ce terrible buisson et puis vous vous plaignez ... Vous n'êtes pourtant pas dans une forêt vierge ! C'est ici un jardin public. On vous en tirera.

– Un jardin public ! Mais cet affreux buisson n'est pas à sa place dans un jardin public ... et comment me tirer de là si personne ne peut y entrer ? Si l'on veut essayer, c'est tout de suite. Voici le soir, jamais je ne passerai la nuit dans cet endroit. Je suis déjà tout égratigné, j'ai perdu mon lorgnon ; impossible de le retrouver et, sans lorgnon, je suis presque aveugle !

– Tout cela, c'est très bien, dit le garde, mais il vous faut patienter un peu, il me faut d'abord chercher des ouvriers pour frayer un chemin et, auparavant il me faudra quérir la permission du Directeur. Alors, un peu de patience et de courage, je vous prie !

Ce texte met en évidence un fond sémantique composé de l'isotopie /espace vert/. Comme souvent chez F. Kafka, l'univers de l'/autorité/ est aussi représenté.

UNITÉS SÉMANTIQUES	Isotopies génériques	
	/ESPACE VERT/	/AUTORITÉ/
'buisson' (x 4)	+	
'garde'		+
'jardin'	+	
'défendu'		+
'jardin public'	+	
'permission'		+
'Directeur'		+

Figure 1 : Tableau des isotopies génériques

Une lecture – un peu naïve, comme nous le verrons plus bas – s'appuierait sur ce socle pour construire l'absurde. En effet, parmi d'autres isotopies spécifiques, l'un des éléments frappants de ce texte est à la fois l'absence d'accès/ au buisson et l'absence d'issue/, ce qui est en soi déjà absurde. Le /danger/ complète la forme sémantique du texte.

UNITÉS SÉMANTIQUES	Isotopies spécifiques		
	/ABSENCE D'ACCÈS/	/ABSENCE D'ISSUE/	/DANGER/
'tombé'	+		
'ne put m'atteindre'	+		
'fourrer'	+		
'revenez		+	
'il n'y a pas de chemin'	+	+	
'je n'en sors plus'		+	
'rangées'		+	
'terrible'			+
'affreux'			+
'tirer de là'		+	
'personne ne peut y entrer'	+		
'égratigné'			+
'aveugle'			+
'frayer un chemin'	+	+	

Figure 2 : Tableau des isotopies spécifiques

Ainsi, le malchanceux promeneur se trouve prisonnier. Cette fois-ci, un buisson y suffit, alors qu'un buisson n'a pas, habituellement, vocation à faire office de prison. Mais la particularité est ici qu'il n'y a ni entrée ni sortie à ce buisson, ce que tout locuteur peut percevoir comme absurde. On pourrait donc dire que cette double absence est à considérer comme un premier indice, synthétiquement illustré par la phrase suivante : "Et comment me tirer de là si personne ne peut y entrer ?".

Le second indice qui tend à faire percevoir le texte comme absurde résulte d'une incompatibilité entre l'isotopie générique /espace vert/ et l'isotopie spécifique /danger/ : comment dans un espace vert, où tout est soigneusement encadré, un buisson pourrait-il être dangereux ? C'est d'ailleurs un des problèmes que pointe du doigt le héros malheureux : "Mais cet affreux buisson n'est pas à sa place dans un jardin public ..."

On peut donc dégager deux couches d'absurde ici : l'une consiste dans l'incompatibilité entre le fait qu'un individu se trouve pris au piège dans un buisson qui n'a ni entrée ni sortie ; l'autre serait le renforcement de la première par le fait que ce buisson dangereux prend place dans un jardin public.

Mais ce qu'il est plus important de noter encore, c'est que le thème de l'absurde ne se manifeste pas directement si l'on peut dire. On pourrait certes baliser le texte comme suit, ce que permettrait une autre lecture par laquelle on définirait, au niveau sémique, l'absurde comme la conjonction des sèmes, /irréal/ * /dysphorique/ * /négation/ ; de plus, chez F. Kafka, les situations s'enlisent et l'absurde répond toujours d'un aspect /duratif/.

J'étais tombé [/irréal/] dans un inextricable [/dysphorique/] buisson. À grands cris, j'appelai le garde du jardin. Il accourut mais ne put [/négation/] m'atteindre.

– Comment avez-vous pu vous fourrer [irréal] là-dedans ? cria-t-il. Revenez donc par le même chemin.

– Impossible [/négation/], lui répondis-je, il n'y a pas [/négation/] de chemin. Je me promenais tranquillement perdu dans les pensées et tout à coup me voici là ! Comme si [/irréal/] le buisson avait poussé autour de moi. Je n'en sors plus [/négation/], je suis perdu !

– Enfant ! dit le garde. Vous commencez par prendre un chemin défendu, vous entrez dans ce terrible buisson et puis vous vous plaignez ... Vous n'êtes pourtant pas dans une forêt vierge [/irréal/] ! C'est ici un jardin public. On vous en tirera.

– Un jardin public ! Mais cet affreux buisson n'est pas à sa place [/négation/] dans un jardin public ... et comment me tirer de là si

personne ne peut y entrer [/irréal/] ? Si l'on veut essayer, c'est tout de suite. Voici le soir, jamais je ne passerai [/duratif/] la nuit dans cet endroit. Je suis déjà tout égratigné [/dysphorique/], j'ai perdu mon lorgnon ; impossible de le retrouver et, sans lorgnon, je suis presque aveugle [/dysphorique/] !

– Tout cela, c'est très bien, dit le garde, mais il vous faut patienter [/duratif/] un peu, il me faut d'abord chercher des ouvriers pour frayer un chemin et, auparavant il me faudra quérir la permission du Directeur [/irréal/]. Alors, un peu de patience [/duratif/] et de courage, je vous prie !

Une telle conception, si elle semble tout à fait recevable dans le cas de l'«ennui», nous paraît moins satisfaisante ici : ces quatre sèmes semblent insuffisants pour bien cerner ce qu'est l'absurde, puisque ce thème fait appel au ressenti selon lequel ce qui nous est présenté est «contraire à la raison». Ainsi, c'est en dernier lieu par inférence depuis l'univers extralinguistique que l'on peut dire que la situation est absurde : l'on pose alors qu'il est impossible d'être retenu prisonnier dans un buisson, de surcroît, un buisson de jardin public.

On peut donc résumer ce qui vient d'être dit en posant que l'activité sémique, contrairement au thème de l'ennui, manifeste dans le cas de l'absurde seulement quelques indices d'interprétation. L'interprétation finale relève du «sens commun», comme le prédit le TLFi. C'est ce qui explique d'ailleurs les mouvements hésitants qu'opère le lecteur dans la lecture des textes de F. Kafka : certains éléments paraissent plus plausibles que d'autres et font osciller l'interprétation générale entre le difficilement crédible et l'absurde. Après tout, pour nombre d'entre nous, est-ce si peu plausible de se promener dans ses pensées et tomber dans un buisson ? Mais y rester prisonnier est une autre affaire.

Cette dernière remarque nous permet de poser, en somme, qu'un thème est aussi une conjecture, une hypothèse de lecture. La seule manière d'éliminer le fait surprenant qu'est assurément ce texte de Kafka est de le catégoriser. Dire que ce texte est absurde, c'est déjà un peu l'éloigner de soi pour en prendre la mesure. Si la conjecture se révélait fausse, par un soudain accès de réalisme et de plausibilité, le texte serait à relire. C'est ce genre de procédés qui sont mis en œuvre dans certaines plaisanteries où l'on découvre tout à la fin que l'hypothèse de lecture construite tout au long du texte était inadaptée à la chute.

D'ailleurs, une interprétation religieuse, prenant pour point d'ancrage 'ardent' du titre, réduirait l'absurde à un contresens. Quand on connaît l'importance du judaïsme dans la pensée de F. Kafka (malgré

son rejet de certains formalismes rituels), ce serait pour le moins justifié. De plus, les contes hassidiques sont à la fois un refuge pour lui et une source d'inspiration majeure. On sait encore qu'il se débattait avec le sentiment de n'être pas assez juif, comme en atteste sa correspondance avec son ami Max Brod. D'ailleurs, quand bien même aurait-il su se départir de cette culpabilité, la société pragoise de l'époque le lui aurait rappelé, « dans un pays où l'antisémitisme, au moins sous sa forme latente, était pour ainsi dire traditionnel », comme n'hésite pas à le dire M. Robert (1954 : XII) dans son introduction au *Journal de Kafka*.

Dans ce cadre, ce court texte fait nécessairement allusion à la scène de la révélation à Moïse, dans *Exode* (3, 1-12).

¹ Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Il mena le petit bétail au fond du désert et arriva à la montagne d'Élohim, Horeb.

² L'Ange de Iahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson, et Moïse regarda : voici que le buisson était embrasé par le feu, mais il n'était pas dévoré !

³ Moïse dit : « Je vais faire un détour et voir ce grand phénomène : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas. »

⁴ Iahvé vit qu'il avait fait un détour pour voir et Élohim l'appela du milieu du buisson, il dit : « Moïse, Moïse », et celui-ci dit : « Me voici ! »

⁵ Il dit : « N'approche pas d'ici, enlève tes sandales de tes pieds car le lieu sur lequel tu te tiens debout est un sol de sainteté. »

⁶ Puis il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ! » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder vers Élohim.

⁷ Iahvé dit : « J'ai bien vu l'humiliation de mon peuple qui est en Égypte et j'ai entendu sa clameur en présence de ses exacteurs, car je connais ses douleurs.

⁸ Je suis donc descendu pour le libérer de la main de l'Égypte et pour le faire monter de ce pays vers un pays beau et large, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers l'endroit où se trouve le Cananéen, le Hittite, l'Amorrhéen, le Perizzien, le Hévéen et le Jébuséen.

⁹ Voici donc que maintenant la clameur des fils d'Israël est arrivée jusqu'à moi et j'ai vu également l'oppression dont les oppriment les Égyptiens.

¹⁰ A présent, va ! Je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

¹¹ Moïse dit à Élohim : « Qui suis-je pour que j'aille vers Pharaon et pour que je fasse sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

¹² Il dit : « Je serai avec toi et voici pour toi le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez l'Élohim sur cette montagne. »

En référence à la Bible, notre texte, nous l'avons dit, n'a plus rien d'absurde, puisque nombre d'éléments peuvent être perçus sous un angle métaphorique, établissant une série de correspondances. Le Directeur est alors à comprendre comme Yahvé, le prisonnier comme Kafka lui-même, (le garde comme sa conscience ?), le buisson comme le lieu de la révélation des Commandements, la nuit menaçant comme l'envers du feu. On aboutit ainsi à une interprétation qui fait de la culpabilité de Kafka l'élément central de la pièce qui se joue. D'une part, la Loi, représentée par la série de Commandements, est si étouffante que l'on ne peut s'en extraire. D'autre part, la nuit qui se profile ne laisse rien augurer de meilleur puisque il est probable que la sortie du buisson s'accompagne d'une perte de repères. Toute l'identité judaïque de Kafka, à la fois rejetée en partie et désirée, est mise en jeu. Les exigences dues à sa confession judaïque semblent trop lourdes à porter. Devoir (par confession) et pouvoir (humainement) s'opposent donc dans cette interprétation.

Ce qui est plus intéressant encore pour notre propos sémantique, comme nous l'avons posé plus haut, c'est que la seule lexie 'ardent' présente dans le titre amène à revisiter l'analyse sémique descriptive. Nous avons vu que celle-ci fourmille de contradictions : au premier chef, le fait d'être immobilisé dans un buisson et le fait que ce buisson se trouve dans un espace vert public. Si l'on admet à présent que les Commandements s'adressent à tous les Juifs, on comprend mieux que le buisson se trouve dans un jardin public. On n'a pas non plus de peine à croire que l'on ne sache ni comment y entrer, ni comment en sortir : la condition judaïque est perçue par Kafka comme un héritage sans issue autre que la culpabilité de s'y trouver impuissant, incapable. Enfin, l'aspect duratif de la situation n'a plus alors rien d'étonnant puisque c'est la problématique d'une vie entière.

La lexie 'ardent', en même temps qu'elle dissout l'absurde, signale une isotopie /religieux/ ; c'est une sorte de mise en garde envers le lecteur que l'on pourrait formuler ainsi : « certes le buisson ne brûle plus mais il s'agit bien du lieu de la révélation mosaïque ». De fait, les lexies indexées par les deux isotopies génériques posées en début d'analyse deviennent partie prenante d'une seule et même isotopie /religieux/. Les sèmes génériques /espace vert/ et /autorité/ glissent vers une interprétation judaïque. Les isotopies spécifiques semblent devoir être conservées mais complètement revues à la lumière du nouveau fond sémantique auquel elles s'appliquent. En effet, comme nous l'avons dit,

l'/absence d'accès/, l'/absence d'issue/ et le /danger/ sont désormais à rapporter au judaïsme, impliquant l'impossibilité pour Kafka d'être un aussi bon Juif qu'il le voudrait, et par là-même, sa culpabilité.

CONCLUSION

En conclusion, disons qu'ici l'absurde est une *couche de lecture*, une interprétation, plus qu'un thème convaincant. Il est d'ailleurs promis à ne rester qu'une couche de lecture puisqu'une des conditions de base de toute communication est que le locuteur produise une suite d'énoncés sensés. Une lecture plus fine suffit donc à desserrer cet étau sur le texte. Certaines manifestations de l'absurde, à l'inverse, ont toutes les chances d'être plus stables : ainsi, l'/absence de .../ que nous avons isolé pourrait vraisemblablement être constitutif de nombreux textes dits absurdes. Car, l'impossibilité, qui voisine de près avec l'idée d'absence est un trait définitoire de l'absurdité.

Comme on le voit, les thèmes sémantiques, ces formes macrosémantiques stabilisées, concentrent une part importante de l'activité interprétative que cette étude a permis de mettre brièvement en relief. Les thèmes emplissent les textes et lui fournissent sa force linéaire mystérieuse et son zèle insolite, son impulsion discrète, pourtant essentielle.

Ouvrages cités

- CHOLLIER, C.. *Littérature et sémantique des textes*. Texto !, 2005, www.revue-texto.net/index.php?id=630.
- DE SAUSSURE, F.. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1916.
- DELEUZE, G. & F.GUATTARI. *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris : Minuit, 1996.
- GILLI, Y. *À propos du texte littéraire et de F. Kafka: théories et pratique*. TALC, Presses-Universitaires de Franche-Comté, 1985.
- , *Étude sémiologique du roman de F. Kafka « Amerika » : problèmes de méthodologie*. Thèse d'État, ANRT, 1984.
- HERMSDORF, K.. *Wetbild und roman*. Berlin : Rutten & Loening, 1966.
- MAHMOUDIAN, M.. *Le contexte en sémantique*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1997.
- MONTANDON, A.. « La répétition chez Kafka ». *La répétition linguistique générale*, Association des publications de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Blaise-Pascal, 1994.
- MOSER-VERREY, M.. « Amerika ou le corps du disparu ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 5, n° 2. Association canadienne de traductologie, 1992.
- RASTIER, F.. *Sémantique interprétative*. Paris : P.U.F, 1987.
- , *Sens et textualité*. Paris : Hachette, 1989.
- SUDAKA-BÉNAZÉRAF, J.. *Le regard de Franz Kafka, Dessins d'un écrivain*. Paris : Maisonneuve & Larose, 2001.